

D 335 BRESIL: ENCORE UN PRETRE ASSASSINÉ PAR LA POLICE  
EN AMAZONIE

Le 11 octobre 1976, en compagnie de l'évêque de São-Félix (Mato Grosso), le P. João Bosco Penido Burnier se trouvait dans le commissariat de police de Ribeirão Bonito; tous deux venaient protester contre l'arrestation et la torture de deux femmes de la région. violemment frappé à coups de crosse, il était ensuite mortellement blessé à la tête par une balle dum-dum tirée par un policier militaire. Ce dernier, Ezy Ramalho Feitosa, prenait aussitôt la fuite. Agé de 61 ans, le P. Penido Burnier travaillait depuis quelques années au milieu des indiens Bakairi, dans la région de Diamantino.

Déjà, en juillet dernier, avait été assassiné le P. Rodolfo Lunkenbein, missionnaire chez les indiens Bororo (cf. DIAL D 325).

Ce nouvel assassinat est révélateur de l'état d'esprit et des méthodes de la police (cf. DIAL D 334).

Affaire à suivre.

(Note DIAL)

## COMMUNIQUE DU CONSEIL INDIGENISTE MISSIONNAIRE

Le Conseil indigéniste missionnaire (CIMI) a le regret de faire part à l'opinion publique du pays de l'assassinat, par la police du Mato Grosso, du Père João Bosco Penido Burnier, originaire de l'Etat de Minas Gerais, jésuite, missionnaire chez les indiens Bacairi dans la prélatrice de Diamantino, au Mato Grosso, et coordinateur régional du CIMI pour le nord du Mato Grosso. L'agression a eu lieu le 11 de ce mois à 19 H.

Le prêtre revenait de Santa-Teresinha, dans la prélatrice de São-Félix, au Mato Grosso, où il avait participé à la rencontre indigéniste annuelle de cette prélatrice. Alors qu'il était de passage à Ribeirão Bonito, un village de la prélatrice de São-Félix faisant partie de la municipalité de Barra do Garças, il a tenu à accompagner l'évêque, Dom Pedro Casaldáliga, au commissariat local afin de protester ensemble contre l'arrestation injuste et les tortures infligées à deux femmes de l'endroit.

Huit jours plus tôt, le caporal Félix, de la police militaire du Mato Grosso, connu depuis cinq ans dans la région pour ses actes arbitraires et ses violences, avait été tué par M. Jovino Barbosa au moment de l'arrestation de ses fils dans une ambiance de bravade et d'arbitraire.

La mort du caporal a valu au village de Ribeirão Bonito la venue d'un fort contingent de policiers de Barra do Garças. La police a semé la terreur dans la région en arrêtant, frappant et torturant les gens. Mme Margarida Barbosa, soeur de M. Jovino, a été arrêtée les 5 et 11 de ce mois et torturée par la police. Les policiers l'ont fait s'agenouiller sur des capsules de bouteilles, les bras en croix, durant toute la journée. Ils lui ont enfilé des aiguilles dans la gorge, dans les bras, dans les

les genoux et sous les ongles des mains. Ils l'ont battue. Ils ont procédé à son interrogatoire sous la menace d'un fusil et de deux revolvers braqués sur ses oreilles. Pendant tout ce temps-là, elle n'a reçu aucune nourriture ni même de l'eau. Le 11, à 17 H, on entendait ses cris depuis la rue: "Ne me battez pas!"

Mme Santana, femme de Paulo, fils de M. Jovino, et se trouvant en traitement depuis environ deux semaines, a été également arrêtée les 5 et 11 et violée par plusieurs soldats; ceux-ci ont également mis le feu aux récoltes et à la maison de son mari avec tout le riz engrangé.

La souffrance de ces femmes a été à l'origine de la démarche que Dom Pedro et le P. João Bosco ont faite au commissariat de Ribeirão Bonito. Ils ont essayé, mais en vain, d'avoir un dialogue serein avec les caporaux Juraci et Messias ainsi qu'avec deux soldats, en intercédant auprès d'eux pour ces deux pauvres femmes. La police a répondu par des injures; elle a menacé de mort Dom Pedro s'il osait dénoncer ces faits: "Tu y as droit aussi, qui que tu sois et où que ce soit!" Le prêtre a reçu d'un soldat un coup de poing et un coup de crosse au visage, puis une balle explosive tirée dans l'os pariétal droit et qui a atteint le cerveau.

Pendant les trois heures de lucidité qu'il a connues, alors qu'il recevait les premiers soins des mains du Dr Luiz et de Sr Beatriz au dispensaire de la prélatrice, le P. João Bosco a offert ses souffrances pour le peuple, pour les indiens. Il a reçu le sacrement des malades de la main de Dom Pedro et invoqué le nom de Jésus avec un grand esprit de foi et d'oblation; il s'est intéressé au CIMI et, dans un geste de mission accomplie, en essayant de se soulever, il a déclaré: "Dom Pedro, notre tâche est terminée."

Le peuple a suivi l'événement et les souffrances du P. João Bosco avec une amitié impressionnante, dans la gratitude et dans la foi.

Dans la nuit, il a encore été possible de trouver, en direction de la route BR 80, un avion-taxi qui décollait avec le prêtre blessé, l'évêque Dom Pedro, le Dr Luiz et Sr Beatriz, à l'aube du 12 octobre, en la fête de Notre-Dame Aparecida.

A Goiânia, le P. João Bosco a été interné à l'Institut neurologique en état léthargique, pour mourir à 17 H.

Dans la même région pastorale du CIMI, l'Eglise missionnaire perd deux prêtres en l'espace de deux mois. Le P. Rodolfo est mort alors qu'il défendait la cause des indiens Bororo; le P. João Bosco meurt aujourd'hui alors qu'il défendait deux pauvres femmes du peuple.

C'est l'heure du martyre. C'est l'heure de la communion et de la solidarité.

Goiânia, le 12 octobre 1976

Dom Tomás Balduino  
président du CIMI

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 140 F - Etranger 160 F  
(avion: tarif spécial)

Directeur de la publication: Charles ANTOINE

Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris

Commission paritaire de presse: n° 56249

D 335-2/2